

Il y a de ces vies. De celles où l'histoire vous donne rendez-vous ou vous convoque, et pas qu'une fois. De ces existences où parfois, même, elle vous invite. En 1951, Charles de Gaulle se rend à Port-Lyautey, aujourd'hui Kenitra. Son fils Philippe y est en affectation,

servant dans la marine en qualité de pilote. Le Général séjourne chez des amis qui lui parlent de Jean Billaud, un jeune homme de 29 ans travaillant au Maroc comme aviateur, et ancien des Forces françaises libres (FFL). Leur fondateur demande à le rencontrer. « Le Général a tout de suite fait tomber les barrières », se souvient Jean, qui est invité à partager un pique-nique familial. Charles de Gaulle, assis sur un monticule, fait le service et propose une cuisse de poulet à son nouvel ami en guise de marque d'estime affectueuse. Jean décline cette faveur, car il pense qu'elle revient à Mme de Gaulle. Philippe, cependant, ne goûte pas vraiment l'atmosphère champêtre de ce déjeuner et en fait le reproche à son père : « Vous êtes assis là, tandis que Churchill, lui, se serait installé à la Mamounia ! » La réponse fuse, sèche, glaciale : « Je ne suis pas Churchill ! »

Winston Churchill, Jean Billaud l'a sans doute aperçu en Grande-Bretagne, où il a servi sur un bombardier Halifax durant la guerre au sein des FFL. Bien que jeune papa, il a rejoint Londres car il ne désire qu'une seule chose : défendre son pays. Hambourg, Cologne, la Ruhr, il enchaîne près de trente missions au-dessus de l'Allemagne comme mitrailleur de queue. « J'ai fait la guerre en marche arrière ! » plaisante-il encore aujourd'hui. En 1945, ce héros, décoré de la croix de guerre avec palmes, se rend au ministère de l'Air, place Balard, à Paris, pour se faire démobiliser. Un fonctionnaire lui lance, avec mépris : « Ici, on ne démobilise pas les mercenaires de De Gaulle ! » Écœuré, Jean veut quitter la France. L'Australie lui propose de l'accueillir. Il préfère partir pour le Maroc, où il développera les techniques d'épandage aérien au cours des années 1950.

L'histoire le rattrape à la fin de 1959 sur la base du Bourget-du-Lac, où il reprend ses marques avec la vie militaire. L'armée française manque de pilotes. Il suit une formation sur hélicoptère. Des Sikorsky H-34 et S-55, appareils qu'il va piloter en Algérie. Il va tout vivre au cours de cette guerre qui n'est pas la sienne. La naissance d'un bébé dans son appareil, des blessés achevés au mépris des codes les plus élémentaires, et, bien sûr, le coup d'État du 21 avril 1961. Mais Jean n'obéit qu'à sa fidélité à un homme : le général de Gaulle. Il veille au maintien dans la légalité des escadres d'hélicoptères, probablement l'une des clés de l'échec du putsch.

En 1962, l'état-major recherche des volontaires pour l'Extrême-Orient. Il est partant et s'envole pour Vientiane. L'aviateur va participer à la surveillance du cessez-le-feu au Laos. Il y découvre l'ampleur du trafic d'opium et les prémisses de ce qui sera bientôt une nouvelle guerre en Indo-chine. Il échappe par miracle au crash de son hélicoptère, canardé par les forces communistes du Pathet Lao. En 1965, nouvelle affectation au Cambodge. La France a fait don de six avions Dassault 315 Flamant. Il pilotera cet avion pour la première fois, et sans au-

## Jean Billaud, de Gaulle lui a donné des ailes

**SUCCÈS** La vie de cet aviateur, presque centenaire, est un époustoufflant roman d'aventures. Il fut proche d'un roi, de deux chefs d'État et de nombreuses personnalités. Mais l'effigie d'un mentor domine cette fresque : celle du fondateur de la France libre.



PHILIPPE DOUCET

cune formation, lors d'une présentation militaire devant Norodom Sihanouk. Impressionné, le chef de l'État cambodgien l'invite à un cocktail le soir même. Ce « despote charmant et bienveillant traitait ses sujets comme des enfants », dit Jean, né comme lui en 1922. Une amitié va naître entre les deux hommes.

### « Tympan des grandes oreilles »

Jean sera aux côtés de Charles de Gaulle le 1er septembre 1966 quand ce dernier prononce, devant 100 000 personnes, son fameux discours de Phnom Penh sur le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Le Général, qui ne l'a pas oublié, lui lance alors un énigmatique : « Mon cher Billaud, il faudra penser à rentrer en France ; on a besoin de vous. » Cette fois, il part pour l'Afrique, où il devient le pilote personnel de Michel Micombero, le jeune chef d'État du Burundi. Là aussi, un lien amical va s'établir entre les deux hommes. Le président burundais, passionné d'aviation, deviendra grâce à lui un bon pilote d'hélicoptère.

Mais, à la demande de Charles de Gaulle, Jean a intégré, à pas feutrés, le monde parallèle des « services ». Il reporte au secrétaire général de l'Élysée aux Affaires africaines et malgaches, un homme « affable, courtois et discret » : Jacques Foccart. Il sera « le tympan des grandes oreilles » du Renseignement français dans cette partie de l'Afrique. L'éviction de Foccart par Valéry Giscard d'Estaing lui vaut de quitter la « Françafrique » pour les Comores, où il devient le pilote du président Ahmed Abdallah, renversé en 1975 par Bob Denard, puis réinstallé en 1978 par le même Denard. Jean gagnera la confiance des deux hommes. Sans jamais oublier sa mission : servir la République, quoi qu'il arrive. Les amis et les célébrités, tels les volcanologues Katia et Maurice Krafft, défilent dans sa grande demeure de Moroni. Suzette, son épouse adorée, sait recevoir. En 1984, il est rappelé à Paris et brutalement évincé sur ordre de l'Élysée, dans le contexte de l'affaire du Carrefour du développement. L'État sera condamné à lui verser une petite fortune (370 000 francs) en dédommagement de cette injustice. Faire condamner la France : Jean n'avait jamais imaginé en arriver là !

À 97 ans, après avoir passé plus de 20 000 heures dans le ciel, Jean Billaud, vif comme un jeune homme, semble bien parti pour devenir centenaire. Aux éloges, il répond qu'il n'a accompli « que son travail ». Aux jeunes, il recommande « d'être audacieux ». « Le bleu intense de son regard ne vous quitte pas », souligne Christian Paris, son biographe (De Gaulle m'a donné des ailes. La vie extraordinaire de Jean Billaud, Éditions 7écrit), lui-même pilote de ligne. « Son sourire espiègle vous invite à tout relativiser. Cet homme est un puissant antioxydant ! »



**Philippe Doucet**  
pdoucet@lefigaro.fr